

L'œil de Michel Bohbot

Découvrir, ressentir, partager. Nombreux sont ceux qui se réjouissent d'initiatives telles que celle de Michel Bohbot qui allie la passion des arts premiers avec le désir de la partager auprès d'un large public. Commentaire du collectionneur à propos de quelques-unes de ses pièces emblématiques.



Marionnette pour les circoncisions

Temes Nevimbur, île de Malekula, Vanuatu
Terre, polychromie, dents de phacochère
H. 95 | L. 25 | Ép. 23 cm

Au Vanuatu, "le pays qui se tient debout", dans ce qui était jusqu'en 1980 les Nouvelles-Hébrides, de nos jours encore les habitants ne sont coupés ni de leurs racines, ni de leurs coutumes ; "la culture traditionnelle est vivante et si les cérémonies ont récemment évolué, elles sont toujours célébrées et restent l'occasion de créer des objets, notamment des ornements personnels ou des masques".

Au sud de l'île de Malekula, lors des cycles de festivités pour les initiations et les circoncisions, on prépare, entre autres, ces marionnettes qui représentent un esprit ; très fragiles, elles sont composées d'osier, de terre, de pigments, de toiles d'araignées et de dents de phacochère, et les impétrants les brandissent au cours des diverses phases des cérémonies. En dehors de ces périodes, elles sont gardées dans un endroit secret et très tabou, le *Nakanal*.

La fragilité des matériaux rend ces témoignages très rares ; j'ai collecté cette marionnette dans le village d'Amok chez les Big Nambas.

Arts premiers d'Afrique et d'Océanie. Découvrir – ressentir – partager.
Collection Michel Bohbot.

Orangerie des musées de Sens | Du 16 novembre 2008 au 15 février 2009

Musée de Montbéliard | De mars à juin 2009

Musée d'Auxerre | Du 4 juillet au 5 septembre 2009



Masque Bundu

Mende, Sierra Leone

Bois

H. 42 | L. 28 | Ép. 28 cm

Lors d'un voyage en Sierra Leone à la fin des années 70, je n'avais trouvé aucun objet malgré mes recherches, quand le dernier jour, en désespoir de cause, j'eus la bonne idée de m'adresser à une vieille femme, l'épouse d'un pêcheur ; comprenant ma demande elle s'éloigna, puis revint au bout d'un long moment avec un vieux sac postal français contenant, ô merveille, trois superbes masques-heaumes *Soweï* dont celui-ci, le plus ancien et le plus beau. De retour à Paris, je contactai le sculpteur Arman, avec qui j'étais lié, pour les lui montrer, sachant qu'il les aimait beaucoup et en possédait déjà un certain nombre. Il tomba amoureux de ce masque clair et puissant et me proposa immédiatement un achat ou un échange. Je refusai poliment et à chacune de nos fréquentes rencontres dans ses ateliers de Vence, de New York ou lors de ses visites à Paris, il ne manquait jamais de remettre le sujet sur le tapis : "Alors, cet échange, nous le faisons ? Quand viens-tu choisir une belle pièce ?" Cela devint rituel entre nous, et deux mois avant son décès à son domicile à New York, il réitéra avec le plus grand sérieux son offre et finit par me dire : "La prochaine fois sera la bonne."





Masque pour les danses nocturnes *Kavat*

Peuple Baining, Nouvelle-Bretagne,
péninsule de la Gazelle, Papouasie-Nouvelle-Guinée
Bois léger, tapa, polychromie
H. 99 | L. 66 | Ep. 80 cm

Au cours d'un voyage en Papouasie-Nouvelle-Guinée, j'avais obtenu un permis de visite pour un village de Nouvelle-Bretagne spécialisé dans la confection de masques Baining appelés *Kavat* et portés au cours de danses nocturnes sur des braises, et l'assurance d'en trouver datant de cérémonies passées. Je me suis rendu sur place et le chef me fit entrer dans une cabane où étaient en effet entreposés quelques vieux spécimens de ces masques. J'étais fasciné, fou de joie et débordé par l'émotion. Ces yeux immenses, ces mufles, ces bouches, me fixaient et appelaient les caresses de mes mains. J'en avais vu reproduits dans des ouvrages, dans les vitrines des musées allemands et australiens, mais jamais je ne les avais approchés de si près... Assis sur le sol, le chef et moi parlions à voix basse par interprète interposé ; cela durant plusieurs heures et finalement je fis mon choix. Avant la sortie des masques de l'abri sacré, des émissaires furent à nouveau envoyés en forêt, réclamant à haute voix que les non-initiés et les femmes s'éloignent du village. Puis le chef fit charger en hâte la Jeep et recouvrir le tout d'une couche épaisse de feuilles de bananiers pour protéger le chargement des regards indiscrets, car de nos jours encore de forts tabous sont en vigueur. Au moment du départ, le chef et des initiés de la tribu dirent au revoir aux masques en les appelant à voix basse chacun par leur nom. Ce fut un moment de très grande émotion partagée.



Serrure avec cavalier

Dogon, Mali

Bois, métal

H. 24 ; L. 8 ; Ép. 4 cm

Il y a encore une quinzaine d'années, quand on parcourait à pied le pays Dogon, les villages de la plaine du Seno et ceux des falaises donnaient l'occasion de voir de nombreuses serrures sur les cases et greniers. Des études très sérieuses sur ces objets ont été menées pendant des années par les trois spécialistes que sont Geneviève Calame-Griaule, Françoise Ndiaye et Germaine Dieterlen. Elles ont identifié, à partir des spécimens dans les collections du musée de l'Homme, plusieurs thèmes classiques représentés : les personnages humains, les animaux, les formes abstraites et enfin les plus rares, les représentations de chevaux ou de cavaliers semblables au nôtre et dont le musée de l'Homme possède deux exemplaires. Ce cavalier sur sa monture, de très bonne facture et revêtu d'une belle patine couleur miel clair, représente soit le *Hogon*, personnage religieux très important dans la société Dogon, traversant le fleuve, ce que semblent indiquer les chevrons sculptés symbolisant l'eau, soit un *Nonmo* fondateur (ancêtre) après la descente de l'arche, en train de la tirer hors de l'eau.



Proue anthropomorphe de pirogue

Région du Sépik, Papouasie-Nouvelle-Guinée

Bois

L. 67 ; L. 30 ; Ép. 14 cm

Le crocodile totem est sculpté à la proue de la majorité des pirogues de la région du fleuve Sépik, celles des enfants comme celles des adultes et des vieillards ; ici, chacun a sa propre embarcation et s'en sert quotidiennement, soit pour ses loisirs, soit pour trouver à se nourrir en pêchant sur le fleuve. Jadis quand les embarcations ainsi ornées étaient cassées, trouées et hors d'usage, on les laissait couler ; mais quelques pêcheurs avertis ont vite compris qu'en prélevant le motif sculpté, on pouvait très facilement le vendre. La représentation de l'animal est plus ou moins spectaculaire ou discrète, peinte ou non, et il

est impressionnant, en visitant les villages le long du fleuve Sépik, de voir les embarcations côte à côte, comme dans un parking toutes alignées. Certains villages importants regroupant plusieurs familles ou clans en comptent jusqu'à 100 attachées à la rive ou circulant jour et nuit sur les eaux boueuses et riches en plantes aquatiques et poissons. Au fil de l'eau, on croise tantôt de lourdes embarcations chargées de familles, des pêcheurs et leurs nasses en osier tressé, tantôt de très jeunes enfants s'adonnant à la pêche ou à des concours d'habileté ou de vitesse.